

A B C

L'oiseau s'est posé

D E F

Sur la tête de Joseph

G H I

Qu'est-ce qu'on a bien ri

J K L

Quand il a rouvert ses ailes

M N O

Pour s'envoler plus haut

P Q R

Sur la tête de grand-père

S T U

Qui n'en n'est pas revenu

V W

et qui a trouvé

X Y Z

un peu d'aide

pour redire à présent notre alphabet:

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, W, X, Y, Z.

## DELPHINE ET MARINETTE

*En jouant dans la cuisine, Delphine et Marinette ont cassé un vieux plat. Pour les punir, leurs parents décident de les envoyer chez la sévère tante Mélina.*

- Demain, vous aurez un temps superbe pour aller chez la tante Mélina. C'est une chance. Allons, assez pleuré ! ... Tenez, allez plutôt chercher du bois dans la remise.

Dans la remise, les petites retrouvèrent le chat installé sur la pile de bois. À travers ses larmes, Delphine le regardait faire sa toilette.

- Alphonse, lui dit-elle avec un sourire joyeux qui étonna sa sœur.

- Quoi donc, ma petite fille ?

- Je pense à quelque chose. Demain, si tu voulais, on n'irait pas chez la tante Mélina.

- Je ne demande pas mieux, mais tout ce que je peux dire aux parents n'empêchera rien, malheureusement.

- Justement, tu n'aurais pas besoin des parents. Tu sais ce qu'ils ont dit ? Qu'on irait chez la tante Mélina s'il ne pleuvait pas.

- Alors ? - Eh bien ! tu n'aurais qu'à passer ta patte derrière ton oreille. Il pleuvrait demain et on n'irait pas chez la tante Mélina. ,

- Tiens, c'est vrai, dit le chat, je n'y aurais pas pensé. Ma foi, c'est une bonne idée.

Il se mit aussitôt à passer la patte derrière son oreille. Il la passa plus de cinquante fois.

- Cette nuit, vous pourrez dormir tranquillement. Il pleuvra demain à ne pas mettre un chien dehors.

Marcel Aymé, Les contes du Chat Perché, © Éd. Gallimard

\*remise : local où l'on range des objets encombrants.

## Les aventures d'Astérix

Astérix et Obélix sont deux guerriers gaulois. Ils habitent un petit village dont le chef est Abraracourcix. Le druide Panoramix prépare une potion magique pour Astérix. Obélix, toujours suivi par Idéfix son petit chien, en voudrait aussi.

"Non! Obélix, non! pour la dixième fois non! dit Panoramix. Tu es tombé dans la marmite quand tu étais petit."

Mais Obélix n'écoute pas ces explications. Vexé, il part chasser le sanglier ...

Ce n'est pas toujours calme dans la forêt. Malheur aux soldats romains qui y circulent !

Même les plus courageux ne peuvent s'empêcher d'avoir peur.

"Attention! les voilà!

- Qui ? Où ?

- Les Gaulois! Vite, cachons-nous!"

Trop tard. Obélix a vu les Romains. Du premier au sixième, il les expédie tous d'un coup de poing dans les arbres et les buissons. Puis, tranquillement, il rentre au village, un sanglier sur chaque épaule.

Astérix n'est pas content.

"Tu exagères, Obélix ! Tu aurais pu me laisser quelques Romains!

- Bah! allons manger; cet exercice m'a donné faim !"

## Blanche Neige

Conte des Frères GRIMM

C'était l'hiver.

La reine cousait, assise auprès d'une fenêtre dont le cadre était en bois d'ébène, tandis que la neige tombait à gros flocons.

En cousant, la reine se piqua le doigt et quelques gouttes de sang tombèrent sur la neige. Le contraste entre le rouge du sang, la couleur de la fenêtre et la blancheur de la neige était si beau, qu'elle se dit:

- Je voudrais avoir une petite fille qui ait la peau blanche comme cette neige, les lèvres rouges comme ce sang, les yeux et les cheveux noirs comme les montants de cette fenêtre.

Peu de temps après, elle eut une petite fille à la peau blanche comme la neige, aux lèvres rouges comme le sang, aux yeux et aux cheveux noirs comme l'ébène. On l'appela Blanche Neige. Mais la reine mourut le jour de sa naissance.

Un an plus tard le roi se remaria. Sa femme était très belle et très jalouse. Elle possédait un miroir magique, don d'une fée, qui répondait à toutes les questions. Chaque matin, tandis que la reine se coiffait, elle lui demandait:

- Miroir, miroir en bois d'ébène, dis-moi, dis-moi que je suis la plus belle. Et, invariablement, le miroir répondait:

- En cherchant à la ronde, dans tout le vaste monde, on ne trouve pas plus belle que toi.

Cependant, Blanche Neige grandissait et devenait de plus en plus gracieuse.

Un jour où, comme de coutume, la reine interrogeait son miroir, celui-ci répondit: -

Reine, tu étais la plus belle, mais aujourd'hui Blanche Neige est une merveille.

A partir de ce moment, la reine se mit à haïr Blanche Neige. Enfin, n'y tenant plus, elle fit venir un de ses gardes et lui dit:

- Emmène cette enfant dans la forêt et tue-la.

Le garde conduisit Blanche Neige dans la forêt, mais, comme il levait son couteau pour la tuer, il fut si ému par ses larmes et sa beauté qu'il n'acheva pas son geste. En s'éloignant, il pensa qu'elle serait bientôt la victime des bêtes sauvages.

La pauvre Blanche Neige demeurée seule dans la forêt se mit à courir, trébuchant sur les cailloux. Vers le soir, alors que ses petits pieds ne pouvaient plus la porter, elle arriva auprès d'une jolie maisonnette et entra se reposer.

Elle y trouva une petite table dressée, avec sept petites assiettes et sept petits couverts. Contre le mur, il y avait sept petits lits, aux draps bien tirés, blancs comme neige. Blanche Neige, qui avait très faim et très soif, mangea un peu de la nourriture préparée dans chaque assiette et but une gorgée de vin dans chaque verre. Puis comme elle était très fatiguée, elle se coucha et s'endormit immédiatement.

## **Blanche Neige (2)**

### Conte des Frères GRIMM

Le soir, les habitants de la maisonnette arrivèrent. C'étaient sept nains qui cherchaient dans la montagne de l'or et des diamants.

Le premier nain, regardant autour de lui, vit une petite fille qui dormait couchée dans son lit. Il appela ses compagnons qui se précipitèrent, élevant leurs lanternes pour mieux la voir.

- Oh, la jolie petite fille! s'écrièrent-ils.

Ils la laissèrent dormir, la veillant avec amour.

Quand Blanche Neige se réveilla et qu'elle vit les sept nains, elle eut d'abord peur. Mais les nains étaient si doux et si souriants qu'elle se rassura bientôt. Ils lui demandèrent son nom et comment elle était parvenue dans leur demeure.

La petite fille leur raconta son aventure. Les nains lui proposèrent de rester avec eux.

- Tu t'occuperas de la maison, tu feras la cuisine, et tu raccommoderas notre linge ...

Blanche Neige remercia et accepta, toute heureuse.

Dans la journée, pendant que les nains étaient partis extraire l'or et les pierres précieuses de la montagne, la fillette restait seule. Mais ils lui avaient bien recommandé de n'ouvrir à personne.

- Méfie-toi de ta belle-mère. Elle ne tardera pas à apprendre que tu es vivante, et viendra te rechercher jusqu'ici.

La reine croyait être de nouveau la plus belle femme du monde. Un jour, elle voulut se le faire confirmer par son miroir. Le miroir répondit:

- Reine, tu étais la plus belle, mais Blanche Neige au pays des sept nains, au-delà des monts, bien loin, est aujourd'hui une merveille.

La reine savait que son miroir ne mentait pas. Furieuse, elle comprit que le garde l'avait trompée et que Blanche Neige vivait encore.

Elle réfléchit longtemps au moyen de s'en débarrasser, et décida de se rendre chez les sept nains.

Après s'être bruni le visage et habillée en marchande, elle frappa à la porte de la maisonnette en criant:

- Belle marchandise à vendre, belle marchandise! Blanche Neige se pencha à la fenêtre et demanda:

- Bonjour brave femme. Que vendez-vous ?

- Des corsets, des rubans, et toutes sortes de colifichets.

« Je peux bien laisser entrer cette brave femme » ; pensa Blanche Neige, et elle ouvrit la porte pour acheter quelques rubans pour son corselet...

- Comme ils vous vont bien! s'exclama la marchande avec admiration. Mais laissez-moi vous lacer, vous jugerez mieux de l'effet. Blanche Neige, qui ne se doutait de rien, la laissa faire. La vieille serra si vite et si fort que la jeune fille tomba à terre comme morte.

- Et maintenant, ricana la reine, je suis de nouveau la plus belle femme au monde. Et elle quitta rapidement la maisonnette.

## Bérénice attend le printemps

Bérénice en avait vraiment assez de la froideur de l'hiver. Tous les matins, la fillette appuyait son petit nez contre la vitre de sa fenêtre afin de voir si la neige était enfin partie. Mais celle-ci ne semblait pas avoir envie de le faire.

"Quand reviendra donc le printemps ?", demanda-t-elle à sa mère une mine maussade et rageuse, "je voudrais aller courir sur la pelouse et cueillir des fleurs."

Sa mère réfléchit un instant et dit :

"Les premiers signes du printemps sont les perce-neige, tu pourrais regarder tous les jours dans le jardin. Qu'est ce que tu en penses ?"

Bérénice trouva cette proposition formidable. Elle enfila immédiatement son manteau d'hiver et courut dans le jardin. Au début, elle n'eut pas de succès. Puis, un jour, le soleil brilla et sous un vieux sureau, elle découvrit les premiers perce-neige. Délicatement, elle coupa une fleur et la porta à sa maman.

"Maman !", cria-t-elle, "les premières fleurs du printemps sont là, bientôt l'hiver sera fini !"

## Ali Baba et les quarante voleurs

Il était une fois, il y a très longtemps, et très loin d'ici, deux frères appelés Cassim et Ali Baba. Cassim était très riche, mais Ali Baba, lui, était très pauvre, et, pour gagner sa vie, il allait dans la forêt voisine couper du bois qu'il vendait à la ville.

Un beau jour, dans cette forêt, Ali Baba vit arriver au loin des cavaliers. Il en compta quarante. Craignant d'être vu (c'était peut-être des brigands ?), Ali Baba grimpa se cacher dans un arbre touffu. Il était temps! Quelques instants après, les inconnus s'arrêtaient devant un énorme rocher, à quelques mètres de l'arbre, et mettaient pied à terre. Celui qui paraissait être le chef s'approcha du rocher et prononça ces mots :

« - Sésame, ouvre-toi ! » Aussitôt le roc s'ouvrit.

Les hommes saisirent les sacs que portaient leurs chevaux et s'engouffrèrent dans l'ouverture.

Quelques instants plus tard, le roc s'entrouvrit à nouveau et les hommes en ressortirent, les mains vides.

Au commandement de leur chef :

« - Sésame, referme-toi ! » Le roc se referma et les inconnus repartirent. Que signifiait cette scène?

Intrigué mais prudent, Ali Baba attendit un moment. Puis il descendit de son arbre et s'approcha du rocher.

« - Sésame, ouvre-toi ! », dit-il.

Aussitôt le roc s'entrouvrit. Le cœur battant, Ali Baba pénétra dans une caverne immense, où il découvrit, ébloui, un amoncellement d'étoffes précieuses, des coffres ruisselant d'or et d'argent... Il comprit que les inconnus étaient bien des voleurs et que c'était là leur butin. Aussi, craignant d'être surpris, il ne s'attarda pas. Il ramassa en hâte quelques sacs d'or et les rapporta chez lui en recommandant à sa femme de n'en parler à personne. Mais celle-ci, émerveillée par tout cet or, voulut absolument le mesurer. Comme elle n'avait pas de mesure, elle courut en demander une à la femme de Cassim.

« Que peuvent-ils bien avoir à mesurer? Ils sont si pauvres! », se demanda celle-ci.

Rusée autant que curieuse, elle appliqua du suif sous la mesure avant de la prêter. De retour chez elle, la femme d'Ali Baba mesura tout l'or contenu dans les sacs. Puis, satisfaite, elle rapporta la mesure à la femme de Cassim, sans se rendre compte qu'une pièce d'or était restée collée dessous...

*Ali Baba et les quarante voleurs, Éd. Nathan*

## Le secret du petit garçon

Un petit garçon quitta un jour l'école plus tôt que d'habitude, parce qu'il avait un secret à confier à sa mère. Pressé de rentrer, il prit un raccourci par une forêt où vivaient trois affreux géants. Il n'avait pas fait dix pas sur le sentier qu'il se trouva nez à nez avec l'un d'eux.

À sa vue, le géant mit les poings sur les hanches et rugit :

«Que fais-tu ici, gamin? Ignores-tu à qui appartient cette forêt?»

- Je rentre chez moi, répondit le petit garçon. J'ai un secret à confier à ma mère.

- Un secret ! hurla le géant furieux de cette réponse. Quel secret?

- Je ne peux pas te le dire, répondit le petit garçon, sinon ce ne serait plus un secret.

- Alors, je t'emporte dans notre château! » dit le géant. Il se baissa, ramassa le petit garçon et le fourra dans sa poche.

Peu après, le premier géant rencontra un second géant deux fois plus gros, trois fois plus laid et quatre fois plus sot que lui.

« Qu'as-tu dans ta poche ? demanda le second géant.

- Un gamin, répondit le géant. Il prétend qu'il a un secret, et il ne veut pas nous le confier.»

À ces mots, le second géant éclata d'un rire méchant. «Ah ! il ne veut pas ! ricana-t-il. C'est ce que nous verrons ! Emportons-le au château ! »

Les géants se mirent en route de leur pas pesant. Ils arrivèrent bientôt à un immense château de pierre, au bord d'une rivière boueuse.

Au portail, ils rencontrèrent un troisième géant, qui était cinq fois plus gros, six fois plus laid et sept fois plus sot que le second géant.

«Qu'as-tu dans ta poche? demanda-t-il au premier géant.

- Un gamin, répondit le premier géant.

- Un gamin! » ricana le troisième géant.

Il approcha son œil énorme de la poche et regarda à l'intérieur.

« Il prétend qu'il a un secret, et il ne veut pas nous le confier », déclara le premier géant.

À ces mots, le troisième géant éclata d'un rire terrible.

« Ah ! il ne veut pas! dit-il. Eh bien, nous allons voir ! Entrons et pose-le sur la table!»

Le premier géant sortit le petit garçon de sa poche et le mit sur la table de la cuisine.

Les trois géants se penchèrent pour l'examiner.

Le petit garçon regarda le premier géant. Il regarda le second géant. Il regarda le troisième géant. Ils étaient d'une taille colossale et avaient l'air complètement stupides.

« Alors ? dit le premier géant.

- Nous attendons, dit le second géant.

- Je compte jusqu'à trois, dit le troisième géant. Un, deux ... »

à suivre...

## Le secret du petit garçon (2)

Le petit garçon poussa un gros soupir.

« Bon, dit-il. Je crois que je peux vous le dire. Mais après, promettez-moi de me laisser partir.

C'est promis », répondirent les géants. En cachette, ils échangèrent un clin d'œil et firent, dans leur dos, une croix avec leurs doigts, parce qu'ils n'avaient nullement l'intention de tenir leur promesse.

Le petit garçon se tourna vers le premier géant.

« Penche-toi », lui dit-il.

Le géant obéit. Le petit garçon lui chuchota quelque chose à l'oreille.

Lorsqu'il eut entendu le secret, le géant fit un bond en arrière. Ses genoux s'entrechoquèrent. Il tira la langue.

« Oh ! non, cria-t-il. C'est épouvantable ! »

Il sortit du château en trombe, courut au fond de la forêt et grimpa au sommet d'un grand arbre. Il y resta trois jours.

Le second géant fronça les sourcils.

« Qu'est-ce qu'il a ? demanda-t-il au petit garçon.

Ne t'inquiète pas, dit le petit garçon. Penche-toi seulement. »

Le géant obéit. Le petit garçon se mit sur la pointe des pieds et lui chuchota quelque chose à l'oreille.

Alors le géant fit un bond tel qu'il en renversa sa chaise. Il roula les yeux. Il remua les oreilles.

« Quelle horreur ! » rugit-il.

Il quitta le château en courant, gravit une colline et se rua dans la plus noire et profonde caverne qu'il put trouver.

« Qu'est-ce qu'il leur arrive ? demanda le troisième géant avec un regard féroce, en fronçant les sourcils.

- Ne t'inquiète pas, dit le petit garçon.

Penche-toi seulement. »

Le géant obéit. Le petit garçon grimpa sur une tasse et lui chuchota quelque chose à l'oreille.

Alors le géant fit un bond tel qu'il en déchira son fond de culotte. Ses dents claquèrent. Ses cheveux se dressèrent.

« Au secours ! hurla-t-il. Au secours ! »

Et il se précipita hors du château pour se jeter la tête la première dans la rivière boueuse.

Le portail du château était resté ouvert et, comme les géants lui avaient promis de le laisser partir, le petit garçon s'en retourna chez lui. Il confia son secret à sa mère. Elle ne poussa pas de cris, elle ne s'enfuit pas. Elle le mit au lit avec un dîner léger.

Lorsque le petit garçon s'éveilla, le lendemain matin, il était couvert de la tête aux pieds de boutons rouges et brillants.

« Maintenant, je peux confier mon secret à tout le monde, dit-il avec un sourire. J'AI LA ROUGEOLE ! »

David L. Harrison, *Le livre des géants ingénus*, Éd. Les deux coqs d'or.

## Le Petit Coq et la Poulette

Il était une fois un petit coq et une poulette qui s'en allèrent au bois cueillir des noisettes.

Le petit coq, grimpé sur le noisetier, cueillait les noisettes, les jetait par terre et la poulette les ramassait.

Et voilà qu'une des noisettes tomba juste dans l'œil de la poulette ! La poulette se mit à pleurer. Des paysans passèrent.

- Poulette, poulette, pourquoi pleures-tu ?
- Le coquelet m'a poché l'œil !
- Coquelet, coquelet, pourquoi as-tu poché l'œil de la poulette ?
- Parce que le noisetier m'a écorché !
- Noisetier, noisetier, pourquoi as-tu écorché le coquelet ?
- Parce que les chèvres ont brouté mes petites feuilles vertes !
- Chevrettes, chevrettes, pourquoi avez-vous brouté les petites feuilles vertes du noisetier ?
- Parce que les bergers nous ont mal gardées !
- Bergers, bergers, pourquoi avez-vous si mal gardé les chevrettes ?
- Parce que la maîtresse ne nous a pas donné de galettes !
- Maîtresse, maîtresse, pourquoi n'as-tu pas donné de galettes aux bergers ?
- Parce que la truie a renversé toute ma pâte !
- Grosse truie, grosse truie, pourquoi as-tu renversé la pâte des galettes ?
- Parce que le loup a emporté un de mes porcelets, un de mes petits cochons de lait !
- Loup dentu, loup pointu, pourquoi as-tu dévoré le petit cochon de lait ?
- Parce que j'avais faim, comprends-tu ?

d'après Natha Caputo (contes des quatre vents Éditions Nathan)

1 Ceci s'est passé du temps où un empereur régnait sur le ciel et où un dragon veillait sur l'Écluse des Nuages. Du temps de la Grande Sécheresse, des arbres nus se dressaient sur le sol craquelé car les rivières tarirent\* et les animaux s'attendaient à mourir de faim et de soif.

5 « Je proteste ! dit le petit crapaud. Je n'ai rien fait de mal et mes bébés crapauds non plus. Alors pourquoi sommes-nous condamnés à étouffer dans la boue qui se dessèche ? C'est injuste ! »

Mais personne ne lui répond. Et le soleil continue à brûler. Et la boue durcit à vue d'œil. Alors le petit crapaud décide d'intenter un procès à l'empereur du Ciel pour  
10 avoir oublié de rappeler au dragon d'ouvrir l'Écluse des Nuages.

Il va avertir ses amis de son projet.

« Je t'accompagnerai, dit le crabe. Mes voisins les poissons sont morts, notre lac est sec comme un champ en plein été, et l'empereur devrait le savoir ! Et puis... j'ai une bonne paire de pinces, cela pourrait t'être utile !

15 - Nous vous accompagnerons aussi ! disent l'ours et le tigre. Dans notre forêt il n'y a plus ni herbe, ni feuilles, ni lapins, ni fruits, ni miel ... L'empereur devrait le savoir ! Et puis, nous avons de bonnes dents et des griffes pointues : cela pourrait vous être utile ! »

Et ils commencent à escalader la plus grande montagne de la région. "Où allez-vous? demande le renard, rencontré en chemin.

- Intenter un procès à l'empereur du Ciel, qui n'a pas fait ouvrir les Écluses des Nuages cette année ! explique le petit crapaud. Veux-tu venir avec nous ?

- Volontiers !" dit le renard.

Et l'abeille, qui passait justement par là, bourdonne :

25 "Moi aussi ! Moi aussi !"

Et voilà les six amis qui gravissent la Grande Montagne.

Ils montent de plus en plus haut jusqu'à pouvoir sauter sur un nuage.

Et de là ils sautent dans le ciel et continuent toujours tout droit comme sur une route jusqu'au palais de l'empereur.

30 Devant la porte du palais il y a un grand tambour. Comme une gigantesque sonnette.  
« C'est le crapaud qui frappera ! disent les animaux. C'est lui qui a proposé cette expédition. C'est lui notre ambassadeur. »

Le petit crapaud saute sur un tabouret et frappe poliment : toc-toc !

Pas de réponse.

35 Il frappe plus fort : boum-boum !

Toujours pas de réponse.

Alors il frappe de toute sa force : Bang! Bang !! Tarata-bang !!!

Le gardien du palais court ouvrir la porte. Il ne voit personne ... car un petit crapaud est assurément indigne du regard d'un si grand personnage.

40 « Qui ose frapper le Tambour du Ciel ? demande-t-il.

- Moi, dit le petit crapaud. La terre se dessèche et je viens intenter un procès à l'empereur... qui a oublié de nous envoyer la pluie !

### **Le crapaud et la pluie (1) Conte**

## Le crapaud et la pluie (2)

- 1 Le gardien court chez son maître pour lui faire part du message du crapaud.  
«Quelle insolence ! Envoie-lui mon coq de combat !» dit l'empereur au gardien.  
En voyant arriver le coq, le petit crapaud se met à crier :  
«Ami renard ! Ami renard ! »
- 5 Et celui-ci, qui n'a pas vu un dîner aussi dodu depuis longtemps, n'en fait qu'une bouchée.  
« Ces animaux sont vraiment mal élevés ! Oser se défendre contre mon coq ! Quel manque de respect ! Envoie-leur mon chien pour leur enseigner les bonnes manières ! dit l'empereur.
- 10 - Ami ours ! Ami ours ! » crie le petit crapaud en voyant ce chien monstrueux se jeter sur le renard.  
Et l'ours a la patte lourde.  
« Votre chien est en miettes ! annonce le gardien à son maître.  
- Alors va toi-même au-devant de ces bêtes, au lieu de m'assommer avec de  
15 mauvaises nouvelles! » crie l'empereur. Le gardien de la Porte du Ciel s'arme jusqu'aux dents.  
« Ami tigre ! Ami tigre ! crie le petit crapaud en le voyant arriver, l'air menaçant.  
- Enfin quelque chose à grignoter ! », pense le tigre, tout content.  
Que peut un gardien, même portant une hache de rubis, contre un ours, un renard et  
20 un tigre ensemble ?  
Se réfugier dans un tonneau?  
Mais à quoi cela sert-il lorsqu'un petit crapaud crie :  
« Ami crabe ! Amie abeille ! » Et que l'un s'accroche et pince le nez du gardien, et que l'autre le pique tant qu'elle peut aux jambes et aux mains.
- 25 Et que, pendant ce temps, le petit crapaud frappe le Tambour du Ciel de toutes ses forces, en criant:  
« Nous demandons justice ! Nous demandons la Pluie!  
- Donnons-leur ce qu'ils veulent, sinon ils casseront mon beau palais ! » se dit l'empereur. Il les fait donc entrer dans la salle du trône, et s'engage par écrit à ne plus  
30 jamais oublier la pluie. Et pour éviter des visites aussi éprouvantes à l'avenir, il nomme le crapaud «Oncle du Ciel» : dès qu'une sécheresse s'annoncera, il n'aura qu'à coasser bien fort, et il sera promptement écouté !  
Et voilà pourquoi, se passant le mot de père en fils, les crapauds font tant de bruit  
35 lorsque la pluie manque pour rappeler à l'empereur, ou au dragon, ou à tout autre qui s'en occupe maintenant, qu'ils sont Oncles du Ciel et qu'on doit ouvrir l'Écluse des Nuages.

## Les deux grenouilles

Il était une fois deux petites grenouilles qui vivaient dans le même étang.

L'une d'elles était courageuse, travailleuse et gaie, tandis que l'autre était paresseuse et de caractère maussade.

Pourtant elles s'entendaient très bien, ces deux grenouilles, et vivaient en bonnes camarades.

Un soir, elles sortirent faire un petit tour. Et tout en se promenant, elles aperçurent une maisonnette.

- Allons voir de plus près, proposa la première grenouillette.

Sous la maison il y avait une cave.

Et de cette cave venait une odeur délicieuse: cela sentait le moisi, l'humidité, les champignons; juste une odeur pour plaire aux grenouilles!

- Hum! que ça sent bon! dit la seconde grenouille.

Elles passèrent par le soupirail et se mirent à jouer. Elles sautaient sur les tonneaux, jouaient à cache-cache parmi les bouteilles et les pots et s'amusaient vraiment beaucoup, quand tout d'un coup, elles glissèrent et tombèrent toutes les deux dans une jarre pleine de crème.

Les grenouilles sont bonnes nageuses, comme chacun sait, mais elles avaient beau agiter leurs pattes, elles ne parvenaient pas à se dégager de la crème ni à grimper contre les parois lisses et glissantes de la jarre; elles retombaient continuellement.

La grenouille paresseuse et peureuse se découragea vite.

- À quoi bon lutter? dit-elle. Je vais me fatiguer en vain. Autant en finir tout de suite.

- Mais non! disait l'autre. Nage, ne perds pas courage ! On ne sait jamais, tâchons de gagner du temps ...

- Non, non, disait la paresseuse. Tant pis, j'abandonne ... Et puis, cette crème est écœurante ...

Et elle se laissa couler et se noya.

L'autre grenouille continuait à se débattre de toutes ses forces. Elle essayait de grimper sur la paroi de la jarre, glissait, puis recommençait sans se lasser.

La courageuse petite bête frappait, frappait la crème en détendant ses longues cuisses.

« Je ne veux pas me noyer, se répétait-elle, je ne veux pas me noyer ... Allons, encore un peu de courage ... » Mais ses forces diminuaient.

La tête commençait à lui tourner.

- Vais-je vraiment me noyer? se disait-elle.

Allons, encore un petit effort. .. Je vais quand même arriver à me sauver ... On n'a jamais vu une grenouille périr dans un pot de crème !

Et elle agitait, agitait ses pattes, malgré la fatigue qui l'envahissait, l'engourdissait, l'affaiblissait de plus en plus.

La grenouille semblait perdue.

Et quelque chose changea soudain.

La crème n'était plus molle ni liquide, la crème n'était plus crème, les pattes de la grenouille ne s'enfonçaient plus, mais pouvaient prendre appui sur une base solide.

- Ouf! soupira la grenouille à bout de forces.

Et elle regarda autour d'elle:

ELLE ETAIT ASSISE SUR DU BEURRE !

d'après Natha Caputo (contes des quatres vents Éditions Nathan)

## Minouchon fête Noël

Noël! Noël! On n'entend que cela dans la maison depuis le début du mois. Les enfants parlent de Noël. Les parents parlent de Noël. On en parle tellement que Minouchon, le gros' chat noir de René, tourne toutes sortes d'idées dans sa "tête ronde. Lui aussi voudrait fêter Noël... à sa façon naturellement.

Or, voilà que la veille de Noël on apporte un grand sapin au milieu du salon. « Un arbre! C'est merveilleux », pense Minouchon. Il sait que les oiseaux se posent sur les branches des arbres. Il y aura donc des oiseaux dans le sapin, le jour de Noël. Il saura les guetter... et s'en régaler.

Il en parle au chien: « Mais c'est un arbre de Noël, dit Tom, le chien. Je n'y ai jamais vu voltiger d'oiseaux. Vois-tu, mon pauvre Minouchon, un arbre de Noël, ce n'est pas un arbre comme les autres.

- C'est toujours un arbre ! affirme Minouchon, qui veut avoir le dernier mot. Par ce froid, on ne peut pas chasser dehors. Les oiseaux viendront se faire croquer à domicile. « Quelle chance ! » Il s'en lèche les babines.

Le lendemain, Minouchon se glisse dans le salon. Il grimpe dans l'arbre et se tapit sur une grosse branche. On ne le verra pas... . On ne verra même pas ses yeux, car il plisse les paupières pour voiler son regard.

Il y en a des choses dans cet arbre ! Des guirlandes, des étoiles de toutes les couleurs, des lumières, des paquets mystérieux, de grands fils argentés. Mais où donc sont les oiseaux?

Soudain, les enfants, les parents et les invités envahissent le salon. Que de bruit ! Que de rires ! « Ils vont faire fuir les oiseaux », grogne le chat.

Cependant, il continue à guetter. « Mais je ne me trompe pas, murmure-t-il tout bas. On dirait un oiseau, au bout de cette branche. Il a des plumes jaunes comme le serin de la concierge. Attention ! Je saute ! Hop ! » Et brusquement on voit le gros chat noir bondir sur l'oiseau jaune. Il l'a attrapé!

Un éclat de rire formidable salue l'exploit de Minouchon. Vous avez certainement deviné que c'était un oiseau empaillé qu'on avait posé sur l'une des branches du sapin de Noël. Notre Minouchon a compris tout de suite. Il a lâché l'oiseau. Il voudrait s'en aller. Mais toutes les portes sont fermées. Il ne sait pas où se cacher.

« Minouchon ! Minouchon ! C'est bien fait, disent les invités. Quelle idée de vouloir chasser le soir de Noël! »

Mais la maman de René a bon cœur. Elle se souvient que dans son village on donne un bon réveillon aux bêtes la nuit de Noël, de l'avoine au cheval, des carottes au baudet, une pâtée succulente au chien et au matou.

« Pauvre Minouchon, dit-elle, tu n'as pas eu ta part de bonheur ce soir. Allons, viens! » Et elle emmena le chat à la cuisine, où il put se régaler d'un bon reste de poisson. C'est ainsi que Minouchon, le gros chat noir de René, fêta Noël.

D'après M.-L VERT, *les Contes de Perrette*. (Les Éditions claires.)

## Coufi-Coufou

Il y avait une fois une pauvre femme qui s'appelait Coufi-Coufou. Elle était si pauvre qu'elle demeurait dans un vieux tonneau troué.

Un jour où il pleuvait à torrents, elle vit arriver un mendiant. C'était l'enchanteur Merlin, qui s'était déguisé. La pauvre vieille avait bon cœur. Elle dit : « Ah! Voilà un homme qui est encore plus malheureux que moi. Viens t'abriter dans mon tonneau. Tu laisseras passer la pluie. »

Merlin accepta. Il regardait Coufi-Coufou qui avait l'air désolé. Il lui demanda: « A quoi pensez-vous? »

Coufi-Coufou répondit : « Je pense au bonheur de ceux qui ont une petite maison avec un joli jardin. »

La pluie s'arrêta et le bonhomme partit.

Quand Coufi-Coufou s'éveilla le lendemain matin, son vieux tonneau avait disparu. Elle était dans une belle maison. Et devant la maison s'étendait un jardin rempli de fleurs.

Six mois après, l'enchanteur passa devant cette maison. « Bonjour Coufi-Coufou, vous voilà heureuse à présent? »

La vieille femme secoua la tête et dit : « Je suis trop pauvre pour être heureuse, messire, beaucoup trop pauvre. »

Le lendemain, Coufi-Coufou s'éveilla dans un grand lit orné de dentelles. Des meubles, tous plus beaux les uns que les autres, garnissaient la chambre.

Coufi-Coufou entendit des gens qui travaillaient. C'étaient des domestiques. Coufi-Coufou n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles.

Elle était donc riche, maintenant! L'enchanteur l'avait récompensée de sa bonté.

Bientôt une servante entra dans la chambre. Elle dit à Coufi-Coufou : « Madame, j'attends les ordres de Madame, pour habiller Madame et faire le déjeuner de Madame! »

*Que de Madame!*

La servante ouvrit une armoire. Elle était pleine de robes. Coufi-Coufou se fit habiller. Quand elle se regarda dans la glace de l'armoire, elle ne se reconnut pas!

Coufi-Coufou oublia rapidement qu'elle avait été pauvre. Il y eut beaucoup de fêtes dans son palais : des bals, des feux d'artifice, des banquets.

On en parlait partout à la ronde.

Six mois après, l'enchanteur passa devant ce palais. Coufi-Coufou ne le reconnut pas, car il s'était déguisé. « Bonjour Coufi-Coufou, lui dit-il. Vous voilà heureuse cette fois? »

Coufi-Coufou jeta un regard dédaigneux sur cet inconnu qui osait lui parler et ne répondit rien.

L'enchanteur reprit : « Ne m'entendez-vous pas, Coufi-Coufou? »

Elle répondit enfin, en pinçant les lèvres : « Apprenez, bonhomme, que vous avez l'honneur de parler à la princesse Coufi-Coufou ! Je vais vous faire bâtonner par mes domestiques si vous ne vous retirez pas de mon chemin ! »

Et elle continua sa promenade ...

Le lendemain matin, quand elle s'éveilla, son château, ses servantes, ses valets, tout avait disparu. Elle se retrouva dans son vieux tonneau troué, Coufi-Coufou comme devant!

D'après GAUTHIER-VILLARS, *le Petit Roi de la forêt* (Hachette).

## Le petit garçon qui ne parlait pas

Il y avait une fois un petit garçon qui ne parlait pas. Sa maman était désolée :

- Pourquoi mon Yannick ne dit-il jamais rien?

Tous les matins on le voyait passer, courant au milieu du troupeau de moutons de son père et accompagné par un grand chien roux.

Yannick aimait beaucoup les animaux et surtout les agneaux. Son père lui en avait donné un pour sa fête. Il était noir et blanc. Comme cet agneau n'avait plus de maman, Yannick le nourrissait au biberon ...

Un soir, en rassemblant le troupeau, Yannick s'aperçut que son agneau avait disparu, mais aucun son ne sortait de sa gorge ...

... Alors, pendant que le grand chien roux surveillait le troupeau, Yannick partit à la recherche de l'agneau. À la ferme, maman s'inquiétait :

- Bientôt la nuit va tomber, et Yannick n'est pas encore rentré... Que lui est-il arrivé ?

Aussitôt, le fermier décida de partir à la recherche de son fils. Ses autres enfants l'accompagnèrent.

Quand ils arrivèrent dans le pré, tout le troupeau attendait, surveillé par le grand chien roux.

- Yannick ! Yannick ! appelèrent le fermier et les enfants.

Mais personne ne répondit. Ils se dirigèrent vers un étang situé tout au bout du pré et caché par un rideau d'arbres, ils couraient, de plus en plus inquiets ...

Ils aperçurent alors une petite silhouette sortant de l'eau : c'était Yannick, portant l'agneau dans ses bras. Tous deux étaient trempés ...

- Que vous est-il arrivé? demanda le fermier.

Yannick ouvrit la bouche et, à la grande stupéfaction de tous, il expliqua d'une petite voix maladroite:

- Mon ... mon agneau s'est... s'est sauvé et il est... tom ... tombé dans l'étang ... Il allait se ... se ... noyer ... Alors ... j'ai plon ... plongé dans l'eau et j'ai... p ... pu le rattraper. J'ai... j'ai... f... .froid .

Le père de Yannick n'en croyait pas ses oreilles. Enfin, son petit garçon parlait. Quel bonheur !

- Tu parles, à présent, Yannick ?

- J'ai... j'ai eu tellement peur ... quand mon agneau est tombé ... tombé dans l'eau, répondit l'enfant, que tous les mots sont sortis ... d'un seul coup !

Le fermier enveloppa Yannick et l'agneau dans son gros blouson. La petite caravane se mit en route ... La fermière les attendait sur le seuil... Elle courut vers Yannick qui se jeta dans ses bras en criant :

- Maman ! Je parle !

Depuis ce jour, Yannick est le plus bavard de toute la famille. Personne ne peut plus placer un seul mot !

Jacqueline Pierre, Françoise Rousset, *Raconte-mi, raconte-moi*, Éd. Nathan, Histoires à raconter

## La vieille dame et l'ourse

*Une vieille dame polonaise habitait un domaine forestier où l'on trouvait encore des loups et des ours. On y captura une ourse, un peu blessée, que la vieille dame fit soigner et qui s'apprivoisa le mieux du monde, au point de la suivre comme une chienne et de coucher sur le tapis du salon.*

Un jour que la vieille dame se rend par un sentier de la forêt à une de ses métairies, elle s'aperçoit que Mâcha, son ourse familière, la suit. « Non, Mâcha, lui dit-elle, vous ne venez pas à la ferme, vous retournez à la maison. »

Refus de Mâcha, qui s'obstine, et que la dame reconduit elle-même pour l'enfermer sous bonne garde dans le salon.

Dans la forêt, elle entend de nouveau un trot sourd sur les aiguilles de sapin, elle se retourne et voit accourir Mâcha, Mâcha qui la rejoint et s'arrête devant elle. « Oh ! Mâcha ! s'écrie la vieille dame, je vous avais défendu de me suivre ! Je suis très fâchée contre vous ! Je vous ordonne de vous en aller à la maison. Allez, allez-vous-en ! » Et elle ponctue son discours, pan ! pan ! de deux petits coups de son ombrelle sur le museau de l'animal. L'ourse regarde la vieille dame d'un œil indécis, fait un bond de côté et disparaît dans la forêt...

« J'ai eu tort, pense la vieille dame. Mâcha ne va plus vouloir rentrer du tout, elle est vexée. Elle va terroriser les moutons et le bétail... Je vais retourner à la maison et faire chercher Mâcha. » Elle rebrousse chemin, ouvre la porte du salon et trouve Mâcha, Mâcha qui n'a pas bougé, Mâcha sans reproche, qui somnole sur le tapis !

La bête, dans le bois, c'était tout bonnement un autre ours qui accourait pour manger la vieille dame, mais qui, gratifié de deux petits coups d'ombrelle et grondé comme un simple caniche, s'était dit: « Cette personne autoritaire détient assurément une puissance mystérieuse... Fuyons ! »

Mais, tout de même, si l'autre ours, l'ours sauvage, avait su que la vieille dame n'était armée que d'une petite ombrelle en coton rose... hein?

D'après COLETTE, *la Paix chez les bêtes* (Fayard).